



Mensuel
T.M. : 19 000

☎ : 01 43 67 02 00
L.M. : 38 000

AVRIL 2008

ACCORDEON
de accordéonistes

Entretien

VEAU D'EST & LAMES IZIGANES

Ersatz **Musika**

Un tout positif

Accordéoniste et chanteuse du groupe russe Ersatz Musika (basé aujourd'hui à Berlin), Irina Doubrovskaja est auteur-compositeur. Une artiste à multiples facettes. Elle a créé cette formation éclectique en 2006, y intégrant de nombreuses influences musicales ; enrichissant son univers sonore d'un ersatz étrange qui résonne comme un nouveau langage... L'album "Voice Letter" est une collection de lettres acoustiques émises dans un mystérieux ersatz sonore humain.



© Linas Burnetka

Quand avez-vous commencé à jouer de l'accordéon ?

Irina Doubrovskaja : J'ai décidé de jouer de cet instrument lors de la création de l'album "Voice Letter". Je l'ai choisi pour ses qualités sonore. Sans l'accordéon, il n'est pas possible de rendre certaines impressions. Sans lui, il est difficile de recréer l'atmosphère d'un espace géographique précis, de permettre la respiration du temps. Le son de l'accordéon est dans l'air dans toute la Russie.

Il se répand de Sochi à Magadan, rappelant les paysages divers de ce gigantesque pays.

Quelles sont les qualités essentielles de cet instrument ?

Cet instrument a une particularité spéciale. Lors de certaines soirées musicales, rien ne peut démarquer avant que l'accordéon ne donne le feu vert. L'accordéon est le maître d'œuvre, il a un énorme pouvoir. L'accordéon déclenche certaines images.

Quand j'ai commencé à l'utiliser, je voyais tous les mendiants aveugles jouant dans les trains, les musiciens de rue, les enfants tziganes jouant dans les marchés, quelques vieux alcooliques interprétant des folklores pour animer les fêtes de mariages. J'avais ces visions et je sentais que je faisais partie de tout cela.



« La musique d'Ersatz Musika est un mélange de poésie et de lyrisme. »

Que représente le groupe Ersatz Musika ?

L'accessibilité sans banalité. Ersatz Musika se veut être un langage commun, pour permettre d'être soi-même, de garder le bon côté de soi.

Mais quel est cet Ersatz Musika ?

Ersatz Musika devrait être un concept compréhensible pour tous. Le monde entier a vécu de succédanés, d'ersatz, et dans l'Est bien plus encore. Notre musique n'est pas acceptée par le mainstream, elle peut être populaire, mais ce n'est pas de la pop. Elle est simplement métissée, hybride, bâtarde, sans origine bien définie. Avec des instruments comme l'accordéon, le xylophone ou les percussions, Ersatz Musika joue la mémoire d'un pays soutenu par la vitalité et la richesse de découvertes d'autres cultures. Notre musique est faite d'éléments très simples, dépouillés. Nous, artistes, nous tentons de parvenir à une musique populaire, qui puisse toucher un très grand nombre de gens. C'est dans ce sens qu'Ersatz devient positif.

Quelles influences retrouve-t-on dans votre album "Voice Letter" ?

Pratiquement de tout. Rien ne peut être mis hors de cause. Tout s'applique au texte idéologique. Il n'y a pas de limites, tout se rapporte à l'humain avec des pointes de générosité et d'amour. Il n'y a rien de prohibé.

Quand avez-vous quitté la Russie ?

Je vis à Berlin depuis le milieu des années 1990. Mais dès que je peux, je retourne à Moscou. Je n'ai pas quitté, de cœur, la Russie.

Pourriez-vous définir votre musique ?

La musique est synthétique. C'est un univers poétique à part entière, où toutes les musiques (folklores slaves, airs tziganes, post-punk, tango, valse, reggae, blues, country, folk rock, chanson) peuvent vivre en harmonie. Elle rassemble toutes les influences. C'est une manière d'allier toutes les musiques, toutes celles nourrissant notre imaginaire. La musique d'Ersatz représente aussi des sonorités qui hantent un paysage sonore et vide, des sons que l'on veut reproduire en toute liberté. Il existe une expression généreuse, pleine de passion : un mélange de poésie et de lyrisme.

Quel est le message de votre "Voice Letter" ?

L'album a été inspiré par différents enregistrements, en particulier ceux de Slawa Syssoev qui fut une très grand artiste et mélomane, du début des années 1960, ce qui correspond aux premières bandes d'enregistrements. Il y a eu beaucoup d'artistes inconnus qui interprétaient des chansons racontant des histoires de criminels, de prisonniers. Tous ces anonymes ayant participé à un patrimoine culturel représentent un trésor artistique, loin de ce qui était donné d'écouter et d'apprendre selon la ligne soviétique. Je n'ai pas utilisé ces chansons, mais j'ai essayé d'ajouter un peu de ce que signifiait et chantait Slawa à mon propre univers, ma vie, mon cadre géographique, des campagnes, des banlieues et des villes de Russie. J'y ai aussi incorporé des éléments relatant la vie de ces hôpitaux psychiatriques vieillots dans lesquels ma mère travailla durant quelques années. J'ai eu la chance de voir des choses assez surprenantes et enrichissantes dans mon pays pour avoir pleinement aujourd'hui envie de les partager.

Propos recueillis par Françoise Jallot



Album "Voice Letter"
(Asphalt Tango Records).
Lire chronique p. 65 du
numéro 73.